

Alain-Georges Nougua, un juriste protestant pour apaiser les tensions à Vaulx-en-Velin

Par [Pierrick Eberhard](#), à Lyon [Reformes-et-lutheriens-celebrent-leur-nouvelle-Eglise-protestante-unie](#), le 9/5/2013 à 02h50

L'Église protestante unie de France, qui réunit réformés et luthériens, célèbre son premier synode national à Lyon du 8 au 12 mai. En partenariat avec l'hebdomadaire « Réforme », portrait d'Alain-Georges Nougua, pilier de l'Espace Théodore-Monod à Lyon.

Si les concepteurs de l'Espace protestant Théodore-Monod à Lyon avaient tracé le portrait-robot du fidèle idéal, Alain-Georges Nougua n'aurait pas été loin de lui correspondre.

Située dans l'Est lyonnais, à Vaulx-en-Velin, ville de banlieue réputée « difficile », cette nouvelle paroisse, née de la fusion de trois anciennes, se voulait une présence protestante forte en un lieu où les relations entre les différentes communautés sont parfois tendues et dans un contexte de déchristianisation.

Visibilité, témoignage, engagement, évangélisation : tels étaient donc les mots d'ordre du projet mis sur les rails en 2007.

« Dès l'âge de 16 ans, j'assurais des prédications »

De son côté, Alain-Georges Nougua, juriste camerounais, s'était investi dès son arrivée à Lyon en 2009 au Grand Temple, se faisant vite remarquer pour son charisme et sa disponibilité. « *Dès l'âge de 16 ans, j'assurais des prédications* », reconnaît ce protestant réformé de 36 ans, originaire de Yaoundé. D'où l'idée de faire appel à lui pour Vaulx-en-Velin, où la pasteur Corinne Charriau restait seule en poste dans l'attente d'une nomination.

Ce qui n'était pas sans susciter quelque inquiétude, l'Espace protestant faisant souvent l'objet de caillassages. On proposa donc à Alain-Georges Nougua d'occuper l'autre presbytère, en espérant que sa stature imposante et son sens du dialogue dissuaderaient les « sauvages ».

D'abord insulté et pris pour un vigile, il réussit à convaincre les auteurs de troubles que la violence ne servait à rien, qu'il valait mieux réfléchir ensemble aux solutions à apporter aux problèmes

d'insertion et d'emploi des jeunes des cités. Des paroles de grand frère et de vieux sage qui contribuèrent à ce que la situation se normalise peu à peu.

La musique, pour donner corps à sa foi et tisser des relations

Alain-Georges Nougas rayonne aujourd'hui, dans toute la paroisse : la catéchèse, la commission financière, les prédications et l'animation des cultes qu'il illumine de son djembé, en solo ou avec un mini-orchestre. *« Notre répertoire est aussi varié que possible et traduit en musique la multiculturalité de nos Églises »*, glisse-t-il.

La musique est, de fait, l'un des moyens qu'il privilégie pour donner corps à sa foi et tisser des relations, notamment avec la communauté musulmane, majoritaire dans le secteur.

« Nous devons mieux nous connaître et, pour cela, évacuer les préjugés. Il ne faut pas généraliser à partir de quelques cas extrêmes, ni voir des djihadistes rôder partout. »

« Aller plus loin dans le dialogue »

D'un optimisme communicatif, il a eu raison des réticences de certains parents et emmené les enfants de l'école biblique à la Grande Mosquée de Lyon : *« Ils ont eu l'impression d'être chez eux, ils se sont émerveillés de cette autre spiritualité »*, relate-t-il, ne doutant pas que *« l'an prochain, les musulmans viendront nous visiter »*.

Quant aux Églises évangéliques des alentours, des plus actives, il est loin de partager toutes leurs options théologiques, estimant que certaines *« assimilent Dieu à une baguette magique »*.

Mais des rencontres conviviales sont organisées à l'Espace Théodore-Monod. *« Nous évitons de parler des sujets qui fâchent »*, glisse-t-il, espérant toutefois *« aller plus loin dans le dialogue »*.

En plus de son engagement, de ses études – il prépare le concours du barreau en septembre – et des petits boulots avec lesquels il subvient à ses besoins, Alain-Georges Nougas s'est impliqué dans la préparation du premier synode national de l'Église protestante unie de France, qui s'est ouvert mercredi 8 mai.

En la matière, il se sent *« un peu un éclaireur »*. En effet, au Cameroun, réformés et luthériens se sont déjà unis en une Église évangélique. *« Attention, cela n'a rien à voir avec ce qu'on entend par "évangélique" en France. Pour les protestants français, poursuit-il, la création de cette Église unie est une chance extraordinaire qu'il faut vivre comme l'accomplissement des paroles d'unité de l'Apôtre Paul. »*

Sa foi et son optimisme sont cependant voilés par une sourde tristesse. En vain, il a multiplié les démarches pour faire venir en France sa femme et ses filles de 1 et 4 ans, qu'il n'a vues que deux fois en quatre ans. Mais il se heurte aux dures lois de l'immigration. *« J'en suis chagriné. Mais Pâques m'a redonné espoir. J'ai confiance. J'espère quand même. »*

La criminologie, « en parfaite harmonie » avec la foi d'Alain-Georges Nougas

Chrétien et criminologue, un alliage peu banal. Titulaire au Cameroun d'un master en sciences criminelles, Alain-Georges Nougas a toujours eu à cœur d'*« approfondir la compréhension de ce qui motive l'être humain »*. Et, notamment, ce qui pousse un infracteur à passer à l'acte.

Aussi, en France, a-t-il poursuivi ses recherches pour montrer que « l'injonction de soin, préconisée par la loi, n'est pas une panacée à la récidive » : « On ne peut se limiter aux textes de loi et à la punition lorsqu'ils sont enfreints. L'infracteur a souvent tout en lui, y compris dans ses gènes, pour passer à l'acte, aussi faut-il mettre l'accent sur la prévention en amont. »

Un lien avec sa foi ? « Le but de la foi est de comprendre celui avec qui vous êtes et de lui montrer le chemin pour se libérer de ses chaînes. À mes yeux, il y a tout un travail à mener, avant d'en arriver à la punition : un travail de réconciliation de l'homme avec lui-même. Et ceci est en parfaite harmonie avec ma foi. »

Pierrick Eberhard, à Lyon Reformes-et-lutheriens-celebrent-leur-nouvelle-Eglise-protestante-unie